FRF 3 26722 b

DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous, qui combattez pour un chef régicide,
Examinez sa vie, & songez qui vous guide.
Un jour seul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

SUR LES BORDS DU GANGE.

---

21 Octobre 1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DOMINE,

SALVUM ME FAC ECCLESIAM.

DOMINE,
SALVUM FAC REGEM.

O DOULEUR ! le secret de l'amitié est trahi ; un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaison intime avec un parent, habitant le fond de la province, m'est arraché par l'indiscrétion la plus révoltante ! Ce qui devoit faire dans les silence, l'instruction d'un frere, va servir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis ; & quels ennemis, grands dieux ! des gens puissans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célebres, des journalistes accrédités, des membres même de l'assemblée nationale, & je suis seul contre tous ! N'importe, il me reste mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon siecle la plus odieuse conspiration, dont les fastes de la monarchie soient souillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire ; il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté : dût la foudre tomber sur ma tête ; dût la fatale lanterne m'attendre pour sa derniere victime, je serai l'historien des mystres d'iniquités dont nous venons d'être

les témoins ; si je succombe à cette lutte périlleuse, mais honorable, j'aurai du moins la consolation de dire à mon dernier soupir, ainsi que Lord Derwenwater ; (Dulce & decorum pro patria mori).

Peuple François, à quelles extrémités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous, si vous le pouvez sans frémir, cette nuit désastreuse, cette nuit effroyable, où vous dirigeâtes votre marche sur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces momens lugubres, cette soirée ténébreuse, où les hommes & les élémens sembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne, où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient, sembloient la rendre plus sombre ; vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume ; vos peres, vos maîtres, vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alloient faire de la France un théâtre d'horreur & de désespoir. Un Dieu a veillé sur vos destinées. Prosternez-vous d'amour & de reconnoissance aux pieds de votre auguste sauveur. Monarque chéri, ô toi dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorsqu'il ne sera plus tems ! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir

les vœux d'un simple citoyen ; qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlans de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres : tel que ces Rois de l'antiquité, qui se dévouoient pour le salut de leur empire, tu nous a sauvés des portes de la mort ; ton apothéose est déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as osé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'est réjoui : puisses-tu jouir de tes bienfaits pendant un siecle! un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui; que les méchans se dissipent à ton aspect, comme la finistre orfraye aux premiers rayons du jour, & partageant avec ton peuple fidele la reconnoissance dûe aux illustres victimes qui se sont dévouées pour nous, puissent désormais reposer tranquilles à l'abri de ta couronne & tes vertueux ministres, & notre digne magistrat, & par-dessus tout, ce jeune héros dont les plaines d'Yorck & les marbres de Versailles attesteront à jamais la gloire & le patriotisme.

Et vous, madame, vous destinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis si long-temps causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ses augustes bras un asyle contre la mort qui vous environnoit, songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez la mépriser, & ez

promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais; que votre présence embellisse & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades & nos spectacles. Ah! laissez tous les fils de l'intrigue, ils ne sont pas faits pour la main des graces; rehaussez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouse & de mere, & les serpens de la calomnie se tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, ce 15 Octobre 1789 (1).

Encore une révolution, mon ami! espérons qu'elle sera la derniere: au fait.

Vous avez vu par les événemens de la semaine passée, qu'il y avoit à la cour un parti pour faire aller le Roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans Lieutenant-Général du Royaume, & Mirabeau Maire ou Ministre de Paris. Un moment d'yvresse, une scene de corps-de-garde, une bêtise des Gardes-du-Corps, ont découvert toute la trame du duc de Guiche, & nous avons été sauvés par un coup de force.

(1) Cette lettre n'ayant point été destinée à l'impression, et ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y sont glissées.

Mais ce n'étoit pas tout, il existoit un autre plan plus merveilleux, bien plus digne de ses illustres auteurs. L'issue en a été tout aussi admirable, &, Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du sang à redouter en France; Louis XVI régne sur Paris, sur le Royaume sans partage, sans inquiétude. Nous avons effectivement eu besoin de protecteurs & de lieutenans-généraux. M. Necker, M. l'archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont servi : écoutez bien ce qui suit :

La trame qui s'ourdissoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de choses, avoit commencé lors de la discussion des droits des Bourbons Espagnols; le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti assez considérable dans l'assemblée : aussi ses vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter ses idées sur ce qu'ils appelloient sa prodigieuse popularité.

Les chefs du conseil secret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteusement célébre, nommé les Liaisons dangereuses, M. de Mir...., le comte de la T... S...; on prétend que l'évêque d'A... entroit pour quelque chose dans le plan; on varie sur le poste réservé à sa patriotique complaisance; les uns disent qu'on lui destinoit les sceaux, d'autres

les finances. Je croirois plutôt le premier, Mir... n'auroit pas été assez bête pour se dessaisir de la bourse.

Le lieu du rendez-vous des associés étoit la maison de M. de Boulainvilliers, à Passy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Essonne, dans une petite maison, qu'étoit la manivelle générale de ce rouage destructeur. Essonne est à 7 lieues de Paris, entre les magasins à poudre & les moulins de Corbeil : une intrigue amoureuse servoit de prétexte aux fréquens voyages du prince, qui s'y rendoit trois fois la semaine.

Agnès Buffon, puissante législatrice du Duc, étoit l'ame de cette dangereuse liaison; Monrose Laclos, la cheville ouvriere des deux puissances; rien ne manquoit à cet heureux ensemble, & Grisbourdon S. P..... & Bonneau... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & sur-tout une grande combinaison de choses pour faire sortir le duc d'Orléans de son apathie, de son épicuréisme, tranchons le mot, de sa jeanf...rie habituelle; mais rien n'étoit impossible au séducteur de la présidente de Tourville (1).

(1) Voyez les Liaisons dangereuses.

Tout le monde sait qu'il est fort difficile de saisir, dans les premiers instans, tous les détails d'un complot ténébreux : vous suppléerez donc, mon ami, par la suffisance de mes réflexions particulieres, à l'insuffisance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, et comment pouvoit-on? Voilà la base de toutes les affaires, c'est-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on ! Sans doute, en ameutant le peuple, les femmes, en faisant manquer le pain, en criant contre la Cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, sévere & incorruptible, en faisant soulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayette, & menaçant Mounier, qui alla se cacher en quittant la présidence, & en disant ces belles paroles : je ne veux être ni coupable ni complice; ils comptoient faire éloigner le Roi, ou au moins lui inspirer des inquiétudes, l'empêcher de sortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient spéculé sur l'humeur d'un peuple poussé aux extrémités, & sur les humeurs d'un souverain d'une santé chancelante; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient desiré sa mort physique ou politique : vous sentez que dans un tel état de choses, la pharmacie du nouveau club eût aisément travaillé Monsieur. Proscrit avec sa race, le comte d'Ar-

tois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis aller, au surplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon, et du cardinal Dubois. Nous avions précisément, dans la vertueuse association de du Rov...., de Clav...., de Buff.... de la Ber...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour s'ensevelir dans les chiffons de Law: la fin du dix-huitieme siecle eût égaré son commencement, & les brebis de cette nation légere, des bourreaux transformés en zéphirs, alloient une seconde fois expirer sur un lit de roses.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent est le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup; et il est diablement rare! on a fait faire à son alteſſe une quantité prodigieuse de billets au porteur. M. la Borde de Merville en a pris tant qu'il a pu. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre: on va jusqu'à dire dans le public qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois: mais quelque somme que ce soit, cela nous explique assez d'où partoient tous ces gens soudoyés pour marquer des maisons, ces billets de caisse envoyés à des meûniers, cette affluence sempiternelle à la caisse d'escompte pour y avoir de quoi faire des dis-

tributions de détail, la motion insignifiante de de Gla.... & Mif..., ces terreurs & ces horreurs qu'on nous transmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delat... étoit allé, sur ces entrefaites, se faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh.... secrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chose, & précisément hier, les lettres d'Orléans nous instruisent de complots, de conspirations & de maisons marquées à la craie, de portes sur lesquelles on avoit peint des sabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armée de soixante mille hommes, de famine, de peste, de femmes avortées; heureusement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état des choses, il falloit attaquer le ministre: on a commencé par l'archevêque de Bordeaux; et pour le présenter sous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, secrétaire du sceau, pere de famille honnête, sous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin: on vouloit lui substituer un M. Guillaume, avocat et député: le ministre a resté: M. Coquebert a été conservé, & M. Guillaume est renvoyé à ses moutons. On est parti de-là pour attaquer les formules de sanction qu'inspiroit à l'archevêque la dignité de la

royauté & celle de sa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du Roi.

Mir... avoit une vieille haine pour M. de St.-Prieſt ; on lui a permis de la satisfaire par cette dénonciation si plate & si bête, que vous connoissez ; rappellez-vous qu'il avoit été queſtion de lui pour l'ambaſſade de Conſtantinople. M. de Saint-Prieſt s'y étoit le plus vigoureuſement oppoſé. INDE IRÆ.

L'aimable ſociété, en travaillant ainſi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon ; & Agnès de Buffon en échouant au midi, conſervoit toujours l'eſpoir de faire inſtituer au nord quelque nouvel ordre de ſa toiſon, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ſes pays-bas. Des eſpions, des émiſſaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des ſommes très-conſidérables, ſont occupés dans le Brabant à ſoudoyer un parti. Si l'eſpérance d'y réuſſir eſt chimérique, les braves Brabançons ne voudront

(1) Je dis chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguſte poſte, & je ne crois pas qu'on laiſſe inhabité un hôtel ſuperbe à la place Vendôme, lorſque le chef eſt exilé, & que la nation juge à grands frais ſon ſuppléant.

point d'un lâche régicide; au moins le gaſpillage d'argent eſt-il très-réel: courtisans, courtiſanes & courtiers; tous s'en sont donnés à cœur-joie.

Les choſes en étoient à ce point; le peuple soulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles; tout alloit le mieux du monde: malheureusement M. Necker, & sur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du Roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le Roi des Tuileries, au diable le Roi des halles: la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des secours immenses de la taxe patriotique; il falloit tout désorganiſer encore une fois. Un jeune & mielleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec ſa motion clericofinanciere, de ſuperbes principes populaires dont la diſcuſſion peut traîner des mois entiers, avec la science des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire par-tout: c'eſt bien la peine de faire notre bilan! le clergé paiera tout; il y en a plus qu'il n'en faut; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propose, Dieu dispose : dieu merci, tout a échoué. M. la Fayette, à son retour de Versailles, a continué d'être infatigable ; les districts ont veillé, sans se lasser ; les perquisitions les plus séveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, se présente chez le Roi ; un conseil extraordinaire est assemblé. Faut-il, ou ne faut-il pas arrêter l'illustre coupable ? Le fantôme de sa prétendue popularité effraie le ministere ; le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui se seroit fait hacher pour son auguste maître, fait craindre une seconde irruption de cette même populace, qui, à Versailles, avoit violé l'asyle de la royauté. On décide de transiger avec les conjurés. M. la Fayette connoissoit le moral de l'homme ; il se charge de la vengeance du Roi, de la patrie & du chef de la milice parisienne. Il mande sur le champ au duc qu'il lui conseille de sortir de la capitale avant trois jours, ou que sa vie est en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir, par tous les échos de Paris, que puisqu'il a voulu compromettre son existence, il lui offrira l'occasion de se satisfaire, & qu'il le flétrira d'un soufflet, en quelqu'endroit qu'il le trouve, fût-ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général ; le lâche & vil cour-

pirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenseurs-nés de ce trône, des milices nationales, le soutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil; la Fayette, enfin, étoit là, il veilloit sur ses trophées. Son aspect fut pour le prince la tête de Méduse; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le sauve du destin qui l'attendoit. Enfin, hier au soir 14, il est parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de son cœur, par les larmes de la vertu, par l'honneur de la position du duc de Penthievre, de la duchesse d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leurs peres, & plus que tout encore, par le tableau désastreux de cette race superbe des Bourbons, aujourd'hui errante & vagabonde sur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le saint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti populace qu'on avoit ameuté, ne fît une espèce d'insurrection en faveur de l'auguste pantin que M... , Laclos, &c. remuaient à leur guise, on eut l'air de lui donner une mission particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un passeport à l'assemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Versailles pour corroborer sa

demande de sa personne, s'il eût été nécessaire : Il a été accordé sans répugnance, & Philippe-le-Rouge est allé avec sa tendre consolatrice, & son fidele connétable l'artilleur Laclos, dresser ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du cardinal de Retz, qui se dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traîtreusement le sien à la fureur & des loix & du peuple ; il laisse quatre cents têtes exposées sur la brèche, & sa fuite auroit été le signal d'une vengeance éclatante & nationale, si le peuple reconnoissant son erreur, ne partageoit pas le sentiment de clémence de son monarque. L'assemblée nationale a pensé se dissoudre, et c'étoit un crime à punir de plus sur sa tête impie. Enfin, l'horreur de notre position étoit devenue telle, que nous allions redemander nos princes fugitifs, & peut-être le contre-coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury, & Desprémenil, & nous faire oublier l'aristocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre, demander au roi de la Grande-Bretagne de ne plus se nommer roi de France ; de donner la princesse Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maison d'Orléans à monter sur le trône de Brabant, de donner madame Royale en

mariage

mariage au prince de Galles, &c ; un million de superbes mensonges, dont je ne veux ni salir vos oreilles, ni salir mon papier.

Mir..., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier saut du tremplin du peuple avoit déjoué toutes leurs espérances ; le serpent s'est replié sur lui-même, & nul doute qu'il ne soit aujourd'hui le premier à sapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres séances de l'assemblée nationale à Paris, vont retentir des motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monstre une vigueur nouvelle, un élan qui surpassera nos espérances ; déjà il a commencé par faire la motion du bil d'attroupement ; c'est une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'est la clef de la voûte de la constitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci ; les districts la trouveront fort déplacée ; son application & son explication seront indéchiffrables ; mais l'assemblée venant à Paris, il avoit à travailler pour sa propre sûreté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation sur ce composé monstrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoissant tous les principes sans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faisant des

loix & créant des tribunaux, méprisé par-tout, & par-tout recherché, astucieux comme Ulysse, éloquent comme Nestor, & lâche comme Thersitte, caméléon éternel, serpent vénéveux qui vous pique en vous perçant, cœur dès longtemps flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, sourd aux accens de la nature, brulot sulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertébreux minotaure de toutes les Pasiphaés; être mal conséquent, qui n'a pas eu, dans cette auguste circonstance, l'esprit d'être ou de paroître moral, ennemi-né de ce qui mérite nos hommages, ami inestimé d'une méfestimable société de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce sont eux qui, par son organe, ont élevé cette motion incestueuse sur la caisse d'escompte, qu'il a défendue huit jours après; ce sont eux qui, avec leurs projets sur les noirs, projets dignes d'un monde surlunaire, excitent dans l'universalité de nos possessions, des inquiétudes que toute l'aristocratie n'eût jamais osé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils disent, comme la mere de Lavinie :

Flectere si nequeo superos, acheronta movebo.

Ainsi, quand le fermier-général de Persepolis donnoit des repas somptueux, le voyageur exa-

minant l'intérieur de la maison, appercevoit les traces du sang, les débris des entrailles palpitantes; tel Mir..... à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par son éloquence : descendez dans son repaire infect, des personnages fugitifs, décrétés, des malheureuses, des créanciers souilleront vos regards ; en un mot, vous sortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuisine de Babouc. -- Quel doit être le sort futur d'un composé semblable? Il aspire, dit-on, au ministere. Au ministere? Bon-Dieu! peut-on y songer sans frémir? Que si on veut le soustraire à la vindicte des Français, il n'y a qu'une mission auprès du Pacha de Scutari qui puisse lui convenir; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la justice nationale ; et comme il ne lui est plus permis de songer désormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi descendra sur sa tête, & il ne lui restera pas même l'exécrable honneur de succomber victime de la fureur populaire.

Mounier va, sans doute, reparoître plus beau que jamais ; son caractere brillera dans toute sa pureté, & la patrie le couronnera sur les débris des grelots et des poignards de ses ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'assurance du

poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu, mon ami : quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 Octobre 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami : au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non, dans une ſalle des Tuileries. Le duc d'Orléans a été arreté à Boulogne vendredi dernier, en montant dans ſon paquebot. Ecoutez-bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébricopolitique. Vous aurez pu vous appercevoir, par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.... qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi, veille du 14, Mir.... dit en propres termes au bourbeux Bourbon : je ne veux pas que vous partiez. La poltronnerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne

ſais quelle Euménide qui ſe cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure ; il partit ; mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir.... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilemme avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves ; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme ; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner ; vous êtes priſonnier à Paris dans mes fers ; tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. duc d'Orléans, il reviendra à Paris, ou ne reviendra pas, à ma volonté ; la race des Bourbons eſt aujourd'hui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort ; & je voue ma

bête à l'infamie. Si vous refusez, je la fais revenir; je la fais revenir escortée de toutes les milices Picarde & Artésienne; je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale; je dénonce la reine; je dénonce les ministres; le sang va couler; mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pâli d'horreur; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant : Eh bien! qu'il le soit donc. M. Necker seul réussissoit encore hier au soir à neuf heures; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin; mais, hélas! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivée la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courier, les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurai-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des pieges des méchans! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si, pareil à Mutius Scévola, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant seul au-devant des furieux qui

violoient l'asyle de la royauté, viens encore une fois au secours de l'état expirant! Son destin est aujourd hui dans ton cœur, ton cœur est pur, la divinité le couvrira de son égide. Cacus périt par la main d'Hercule, Mir....doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu as consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangere, songe que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songe à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1798.

IL n'a pas osé, mon ami, s'asseoir à la table du conseil; M. Nekher n'y étoit plus. Ainsi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il mérite : on l'a traîné à Boulogne, comme un faussaire, puisqu'on est venu en députation pour vérifier si les passeports étoient véritables

La députation eſt repartie; ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit ſe venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole; c'eſt un vieux Franc, bien ariſtocrate, mais preux chevalier. Le duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon ſévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le conol Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-deſſous de lui de ménager un rival qui n'eſt pas le ſujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès. Placé ainſi entre le glaive du prince de Condé, le piſtolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir au-

cune : & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'assemblée nationale, indiquant d'une maniere précise la transaction de crainte, imprime à jamais, sur sa figure, la réverbération du soufflet qu'il lui avoit promis.

Mir... disoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à son malheureux sort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoissez l'originalité de ses sarcasmes, la seule arme peut-être qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns des sarcasmes que les sots redoutent, & dont tout le mérite consiste ordinairement dans une néologie bisarre.

On lui demandoit, au sujet de ses troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter sur Glezen. Bon! dit-il, Glezen n'est qu'un homme d'orthographe. En le consultant sur un mot, je l'aurai quand je voudrai par la grammaire.

Que pensez-vous de Chapelier? lui demandoit un autre Chapelier? Je pense, répondit-il, que cela n'est bon qu'à souper chez la le J...; la le J... est l'Astasie de notre moderne Tarare.

En voulant séduire son frere, voici les paroles qu'il lui adressoit : Vous combattez pour l'autorité royale, & moi aussi; mais nous ne combattons pas sous les mêmes étendards, & il est des momens où les familles doivent se réunir.

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique personnage ne soit pas sarcasmé à son tour. Le jeudi 5, au soir, la salle étoit pleine de ses vertueuses amies; il alla prier Mounier, président, de lever la séance. Pourquoi cela, répondit le vertueux citoyen? -- Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites semblant de vous trouver mal, & finissons.-- Eh bien, tant mieux, repart Mounier, vous en aurez plutôt la république que vous desirez. Il sentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, & il l'enchaînoit au sénat. -- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on est étonné de la réputation prodigieuse de nos faiseurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monstre redoutable : rendu à lui-même, privé de son trésorier, privé de ses teinturiers, il est très-possible que nous ne trouvions plus que le squelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je sais qu'il n'est pas véritablement l'auteur du quart de ses ouvrages, & je vais vous exposer ce que j'ai appris de positif à cet égard.

Les lettres de cachet sont du bailli de Mirabeau, son oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuisine de M. de Rougemont.

Sur la caisse d'escompte, est tout entier de M.

Sur la banque de Saint-Charles, eſt de M. Claviere & Briſſot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, eſt de M. Claviere & Gorſas.

Sur les eaux de Paris ; de M. Claviere.

Les lettres ſur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes ſur la liberté de l'Eſcaut, ſont de M. Marron, chapelain de l'ambaſſadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinnatus, eſt du docteur Price; & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves ſur le Stadhouderat, eſt de M. Maron.

Les diſcours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie Pruſſienne, le fond en eſt tout entier du profeſſeur Mérian.

Les deux adreſſes qui ont tant fait de bruit ſont de M. Duroveray.

Le courier de Provence eſt de M. Dumont.

Il ne reſte donc à lui d'inconteſté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion.

Le Libertin de qualité, ou ma converſion.

Mémoire de ſon pere contre ſa mere.

Hiſtoire ſecrette de la cour de Berlin.

Et le projet de la loi martiale, qui a été ſi défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juste valeur, vous verrez avec plaisir, qu'il n'est pas individuellement aussi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife a trente Seydes dans l'assemblée, à qui il distribue les poignards & les poisons; & lui seul est la cause premiere de ce mal-aise que contractent aujourd'hui tous les cœurs français, & de cette aliénation générale de tous nos sentimens habituels.

Le hasard m'a procuré des renseignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'histoire burlesque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en silence tous ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être sur l'assemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable simplicité du bon payfan de la Villaine. Eh bien, M. Gerard, que pensez-vous de tout ceci? -- Ma foi, Messieurs, je pense qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légere dans une affaire qui a eu des conséquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marseille, & de

Marſeille à Paris, où la ferme-générale les a ſaiſis, le premier octobre : ſans doute que M. la Perriere nous dira, s'il eſt vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant aſſemblés extraordinairement, pour en délibérer, quelques-uns d'eux propoſerent d'en informer la commuue, mais que la pluralité décida qu'on devoit les briſer & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuſes.

Sans doute qu'on ſaura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un ſieur Fau...., homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir.... & du R.., & ce que ſignifioit le bruit qui a couru, que M. Pitt demandoit deux millions ſterlings, pour en diſpoſer incognito pendant ſix mois.

Sans doute que les échos des caſernes des gardes-françoiſes prendront auſſi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguiſés en femmes, qui vinrent, le 5 au ſoir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fuſil ſur ſa maiſon, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la ſalle, l'amer de Mirabeau.

Les perſonnes qu'on a cherché à ſéduire, parleront auſſi; & la correſpondance de M. Lieutaud & de M. Dandré, conſeiller au parlement, inſtruiront de quelque choſe; & M. Mar-

tin & de M. de Tullis, correſpondant de Mir... à Marſeille, chercheront, en diſant la vérité, une célébrité moins honteuſe que dans leurs liaiſons déshonorables : & les provinces s'aſſembleront ſous peu ; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans ; & peut-être les peuples, après avoir eu long-tems les oreilles frappées du grand & beau mot de pouvoir exécutif, demanderont-ils qu'on faſſe vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot, le mot chéri de notre bon roi, & alors ſe fera une vraie réorganiſation nationale, qui ne ſera compoſée ni d'ariſtocrates, ni de démocrates, mais de Socrates ; & les Annitus diſparoîtront devant les nouveaux ſages : le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma philippique ſans frayeur. Qui, plus que moi, a des titres pour ſe dévouer & pour affronter l'art des modernes locuſtes & les ſtylets de Marſeille ? Jeune encore, nulle habitude longue & lâche n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquoit à l'amitié; on les a tronqués, mutilés, défigurés; beaucoup de faits, ſans doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, Français, ne tiennent pas votre prudence endormie; ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe: déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vuide des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpens de la démocratie, & ils ſont rentrés dans la boue; conſervez aujourd'hui un juſte milieu, que votre cri de raliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dictés dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. Le roi à Paris; joignez dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre ſuprême qui veille à notre conſervation, ces quatre mots ſi touchans: DOMINE, SALVUM FAC REGEM.